

JULES ET GASTON GAUFRETEAU.

74 ans sont écoulés.

« Le temps passe si vite et renforce la nécessité de ne pas oublier et de continuer à faire vivre la mémoire de Jules et Gaston Gaufreteau. Leur disparition a laissé un vide immense, la tristesse de toute une vie pour nos mères Andrée et Louise les filles de Jules, pour Solange notre grand mère et Aline la sœur de Jules et Gaston. Pour nous des regrets de ne pas avoir écouté cette souffrance, ce passé qui nous semblait si lointain et une grande fragilité émotionnelle quand on en parle. Que cette histoire apporte à nos générations futures de la force pour affronter les difficultés de respecter les valeurs de liberté de Jules et Gaston et d'être heureux... »

Maryse Besnard, petite fille de Jules et petite nièce de Gaston Gaufreteau.

Ils étaient deux frères, Jules né le 9 octobre 1887, marié à Solange, 2 filles Andrée et Louise, Gaston né le 17 mars 1890, célibataire. Ils étaient nos compagnons dans le convoi du 17 mai 1944. Jules rentré le 10 Mai de Buchenwald est décédé le 18 mai 1945, quant à Gaston notre compagnon de Stassfurt, il est décédé le 21 janvier 1945 totalement épuisé suite aux mauvais traitements subits.

Dès Mars 1943, tous deux ont appartenu au réseau « Delbo », d'origine belge, créé par le Major Emile Delannoy, le Q.G. était à Paris avec une antenne à Niort. Réseau de renseignements, surveillance de la zone atlantique. Il avait pour mission d'espionner les défenses allemandes. Delbo est démantelé et détruit en Juin 1943.

Puis, la création de Delbo Phénix avec Jean Depraetère comme responsable. Des missions importantes sont confiées à Louis Michaud dit « p'tit Louis » chef de réseau. Des employés des Ponts et Chaussées de Niort seront impliqués avec la complicité de leur direction.

La maison Gaufreteau était un des lieux d'hébergement, notamment une habitation annexe appelée « La petite maison aux escaliers » qui servait de refuge aux divers résistants Anglais, Belges et Français ainsi qu'aux aviateurs récupérés et aux divers agents de liaison et autres radios. Dans le champ d'à côté, des liaisons directes avec Londres étaient mises en place.

Il arrivait que ces divers agents résident carrément chez les frères Gaufreteau, ce séjour allant de quelques jours à plusieurs semaines.

Avril 1943, ils hébergèrent des agents Delbo.

-Madame Desgranges, ainsi qu'une fillette (fille de R. Lodewick ?) et Jean-Pierre Bonsang alias Brulage « radio ».

-Noëlle Desgranges, actrice de cinéma dont le nom était Noëlle Maya et le pseudo Katia. Elle était chargée du transport du courrier vers Paris. Puis des agents Delbo Phénix.

-François de Kinter alias Xavier, chargé de mission par le gouvernement Belge en exil et beau frère du premier ministre Belge.

-En 1944, ce fut Joseph Guillaume alias Henriot ou Tussore, responsable des liaisons radio avec Londres qui les rejoignit.

-Lorsque Jean Depraetère, responsable de ce réseau, fut arrêté le 12 mai 1944, c'est chez Jules et Gaston qu'une partie de son staff, dirions-nous aujourd'hui, trouva refuge.

À leur tour Jules et Gaston, dénoncés, furent arrêtés le 27 juillet 1944 par le lieutenant Meyer de la gestapo de Niort, secondé par la milice.

Leur maison est passée au crible par Meyer et ses sbires. Au passage, il rafle une très grosse somme d'argent et diverses valeurs appartenant aux deux frères (argent de la tuilerie et de

la ferme ainsi que les économies de nombreuses années de travail – 500.000 francs) et embarque Jules et Gaston au siège de la gestapo à Niort.

Le lendemain 28 juillet, tous deux sont transférés à la prison de la Pierre levée à Poitiers où ils sont interrogés dans des conditions très dures. (Coups et tortures) comme l'a révélé et attesté Delphin Debenest, niortais, magistrat, résistant qui fut lui même déporté. (D. Debenest siégera au Tribunal de Nuremberg).

Le 11 août ils sont transférés à Compiègne d'où ils partiront sur Buchenwald par le convoi du 17 août... notre convoi.

Arrivés le 21 août, ils seront séparés le 13 septembre. Jules (Mle 78499) restera à Buchenwald tandis que Gaston (Mle 81122) sera désigné pour Stassfurt. Ils vécurent alors leur calvaire chacun de leur côté et ne se reverront plus.

Gaston quitte ce monde complètement usé par le travail forcé effectué au fond de la mine de sel le 21 janvier 1945. Quant à Jules, avant de trépasser des suites de sa déportation, il a eu le bonheur de serrer sur son cœur sa famille, puisqu'il décède une semaine après son rapatriement. Nous sommes le 18 mai 1945.

Leur patriotisme méritait récompense. Tous deux reçurent donc, à titre posthume :

La Légion d'honneur,

La Croix de Guerre avec palme (citation à l'ordre de l'Armée)

La Médaille de la Résistance,

La Croix de l'Ordre de Léopold II avec palme,

La Croix de la Résistance Belge.

Ils méritaient aussi que leur action fut inscrite dans le marbre. C'est pourquoi un monument fut érigé à leur mémoire et à celle d'un autre héros, Albert Peltriaux.

Ce dernier, réfugié des Ardennes, était un jeune instituteur qui exerçait à la Véquièrre. Résistant il fut exécuté par les Allemands le 21 août 1944 à la prison de Brandebourg.

C'était l'histoire de Jules et Gaston Gaufreteau, modestes et généreux tuiliers agriculteurs à la Véquièrre dans les Deux-Sèvres. Anciens combattants de la guerre 14-18, ils ont accédé au grade de « héros » tout simplement parce qu'ils ne souffraient pas que leur pays occupé par un ennemi féroce, les prive de liberté.

Ils étaient de la race de ceux qu'évoquait Edmond Rostand dans « l'Aiglon » : *Les petits, les sans grades, qui marchaient fourbus, blessés, crottés, malades, sans espoir de Duchés ni de dotations...* »

Vous resterez dans nos pensées mes chers amis. Nous vous saluons respectueusement et néanmoins fraternellement, pour votre action courageuse et désintéressée.

Pierre Bur.

***Texte établi d'après une solide documentation fournie par Maryse Besnard.
Qu'elle en soit remerciée.***